

L'audience de la SFP doit s'élargir



La SFP compte environ 3000 membres et ce nombre n'augmente pas depuis des années, quelle que soit la stratégie mise en œuvre par les responsables de notre société. Cette situation contraste fortement avec celle de l'Allemagne et du Royaume-Uni, où les sociétés de physique (la DPG et l'IOP) sont fortes de plus de 30 000 membres chacune, ce qui leur donne un poids dont nous sommes bien loin en France. La DPG est fréquemment consultée par le gouvernement fédéral allemand sur les priorités en investissements de recherche ou pour des expertises scientifiques. L'IOP a les moyens de réaliser et de publier de vastes études, par exemple sur les questions d'éducation, à partir desquelles le ministère britannique peut prendre des décisions.

Pourtant, du point de vue de la production scientifique les trois pays sont de taille comparable. La différence est que la DPG et l'IOP recrutent non seulement dans le milieu académique, comme la SFP, mais aussi chez les enseignants du secondaire et surtout chez les ingénieurs. La faiblesse de la SFP tient à de multiples causes historiques maintes fois analysées, qui sont liées aux particularités de notre système d'enseignement supérieur et, avant tout, à l'existence des grandes écoles. Celles-ci produisent des ingénieurs qui ne se considèrent pas eux-mêmes comme des physiciens, bien qu'une grande partie de leur formation repose sur la physique ; ils ont donc une préférence pour des associations de type professionnel, qui sont bien structurées et remplissent une fonction très appréciée.

Les bouleversements en cours dans les universités appellent à des analyses et des interventions de la part de la SFP, que limite toutefois la faiblesse de ses bases. C'est pourquoi, depuis quelques mois, un partenariat s'est établi entre la SFP, la SMF (mathématiques) et la SFC (chimie). Conjointement, après notre questionnaire aux candidats aux élections présidentielles⁽¹⁾, nous avons rédigé une analyse critique rendue publique de la loi LRU sur la nouvelle université⁽²⁾. Des articles des trois sociétés sont parus dans *Le Monde* et dans *Le Figaro*. Récemment, nous avons réagi aux propositions de la commission Attali pour la libération de la croissance⁽³⁾. Le fait d'être trois sociétés réunies,

représentant assez bien les acteurs des sciences « dures », nous a permis d'être reçus et écoutés, si ce n'est suivis, par les cercles politiques où les réformes se mettent en place.

Cette expérience a convaincu la SFP qu'il est urgent d'accroître son audience, d'une part en trouvant le moyen de recruter de nouveaux membres – c'est l'objectif de l'action « jeunes » qui va s'intensifier en 2008 –, d'autre part en s'alliant aux sociétés d'ingénieurs au sein d'une association de grande taille, qu'on pourrait nommer par exemple « Collège des sciences physiques ». Il faut commencer par définir avec netteté les objectifs d'un tel Collège et faire une liste des actions communes possibles. Ensuite, on pourra commencer par un rapprochement entre un petit nombre de sociétés, pour en démontrer le bénéfice. Ce processus est déjà amorcé entre la SFP, la SFO (Société Française d'Optique) et la SEE (Société d'Électricité et d'Électronique). Les échanges entre la SFP et la SEE ont démarré avec l'invitation d'Alain Bravo, président de la SEE, au séminaire d'Orléans de la SFP (cf. page 26). Ils devraient se préciser, et associer la SFO en 2008. Pour la SFP, les discussions seront menées avec Yves Petroff, vice-président entrant, qui apportera le concours de sa grande expérience des négociations, acquise à la direction de l'ESRF et de l'IUPAP. Les sociétés de sciences physiques ont beaucoup à gagner à se présenter ensemble, si elles veulent devenir les interlocuteurs des décideurs, ce qui n'implique pas qu'elles abandonnent leur rôle dans leurs champs professionnels respectifs. De plus, vis-à-vis de l'Europe, dont on ne peut plus ignorer l'importance, nous devons gagner du poids face aux représentants des autres grands pays. C'est donc tout un chantier qui s'ouvre, pour lequel la SFP, seule association de caractère généraliste, aura un rôle central à jouer.

Michèle Leduc

(1) Voir *Reflets de la physique* n°4, page 4.

(2) Voir *Reflets de la physique* n°6, page 4.

(3) Voir *Le Figaro* du 11 février 2008, page 16.